

# Illiers-Combray



Les Rendez-vous du patrimoine



Samedi 17 décembre 2011

Médiathèque l'Apostrophe

## Illiers-Combray

### Localisation

Le Loir à Illiers-Combray sépare la Beauce du Petit Perche ou Perche Gouet. La cité se trouve donc divisée en deux ambiances différentes. Le Perche Gouet n'est pas encore un pays de bocages comme l'est le vrai Perche, mais une gâtine (terre marécageuse et stérile, par suite de l'imperméabilité du sous-sol), qui fait la transition entre les verdoiements normands et l'aridité beauceronne.

Illiers est donc situé agréablement entre Beauce et Perche.

Illiers fut un point de peuplement, un siège de l'administration, remontant aux origines de l'histoire. Son site de vallée est exceptionnel dans un pays de Beauce qui n'en avait pas. Illiers fut favorisé par ses eaux, sa richesse en sources pures, ses protections naturelles, ses trois gués sur la rivière Loir, la richesse de l'unité écologique du lieu, sa situation sur la route des grands pèlerinages (mais en fait, ce sont ses dispositions naturelles qui firent qu'on la choisit comme étape de voyage). Sa position est favorable au cœur du triangle Chartres-Nogent-le-Rotrou-Châteaudun. Illiers put s'établir pour toutes ces raisons.

### Historique

L'occupation romaine n'a pas laissé de vestiges sur le territoire d'Illiers : la raison en est que son sol était alors en grande partie, couvert de bois. Dans la plaine, il a été mis au jour quelques monnaies romaines.

Pourtant, une ancienne voie romaine existait aux abords d'Illiers. Cette voie passait aux abords de Méréglise, proche de la ferme de la Ruspellière, le hameau des Melliers commune d'Illiers, en traversant ensuite la route départementale n°6.

Par contre, l'occupation gauloise a laissé des traces. Le nom d'Illiers est dérivé de la vieille langue des Celtes, Illia : ville. Le menhir de Monjouvin prouve que nous foulons une terre celtique. Sur le bord de la route d'Illiers à Brou, avant d'arriver à la rivière de la Thironne que l'on traversait à gué ou sur un petit pont de bois au XV<sup>e</sup> siècle, on aperçoit à travers la grille du parc, ce menhir de nuance blanchâtre. Il est large de 1 mètre 75 et d'une hauteur de 3 mètres 50. Il fut renversé il y a un siècle et une moitié de son aiguille fut brisée. Il est de forme plate, d'un ton plus clair que celui de la Nicolletière.

D'après M. le chanoine Marquis, Illiers a pu être visité par les premiers missionnaires qui évangélisèrent la ville de Chartres. Aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, les cités étaient depuis longtemps chrétiennes, mais le paganisme subsistait encore

au fond des campagnes. Il est vraisemblable que le pays d'Illiers adhérait à ce culte.

Au VI<sup>e</sup> siècle, on voyait des parties cultivées qui nourrissaient les habitants du bourg d'Illiers et des groupes de population existaient dans la campagne. C'est alors que Saint Eman, originaire de Cappadoce vint évangéliser la région.

Puis l'histoire d'Illiers connaît une lacune du VI<sup>e</sup> siècle au XI<sup>e</sup>. A cette date, les lettres de Saint Fulbert fournissent un important renseignement. Il s'agit de la construction du château d'Illiers. Le nom « Illiers » apparaît pour la première fois dans les sources en 1019 dans la correspondance de Fulbert. L'église de Chartres possédait des intérêts importants sur les terres d'Illiers. La construction du château par Geoffroy de Châteaudun doit dater de 1019. C'était un véritable château fort. Il se situait dans la prairie du Val-de-Loir et avait une double enceinte de hautes et épaisses murailles, épaulées par des tours, quelques-unes très puissantes. Chacun de ces murs était protégé par un fossé large et profond. Les deux portes de l'une et l'autre enceinte étaient fortifiées. On pénétrait dans la première au moyen d'un pont-levis. Un vaste terrain appelé la Basse-cour était renfermé à l'intérieur de la première enceinte. On arrivait à la dernière enceinte par un autre pont-levis.

Parmi les grands personnages illériens, il convient de citer Florent d'Illiers. Il est né à Illiers vers 1401 et mort à Chartres en 1461.

Il appartient à la maison d'Illiers qui avait blason d'or à six annelets de gueule dont le premier représentant apparaît au X<sup>e</sup>me siècle avec Avesgard, sire d'Illiers qui obtint de la veuve du comte Thibaut de Chartres, les dîmes et le droit de présentation à l'église d'Illiers. Noble et capitaine, très présent lorsqu'il a fallu combattre les Anglais, on le retrouve proche de Jeanne d'Arc à Orléans en 1429. Aux côtés de nombreux nobles chartrains qui avaient levé armée, il se distingua lors de ce siège et son courage fut salué dans un ouvrage qui parut en 1606 où il est cité en ces termes : « Arriva le jedy vingt-huistième avril, un capitaine moult renommé, appelé messire Florentin d'Illiers, et avec lui quatre cent lances fournies, tous bien combattans, qui venaient de Chasteaudun, lequel par son arrivée rejouit grandement les capitaines ». De retour à Châteaudun, il est salué par une foule enthousiaste, avide de ses exploits qui ont parcouru la Beauce. Les orléanais baptisèrent une rue de son nom.

Miles d'Illiers est un autre personnage important de l'histoire de cette ville. Il était docteur en droit canon et droit civil. A la recommandation du roi Charles VII, transmise au Chapitre par Jean, comte de Dunois, Miles d'Illiers fut élu évêque de Chartres le 13 mai 1459. Il fut également ambassadeur auprès du Saint-Siège. En 1462, Miles d'Illiers autorise une quête en faveur de la reconstruction de l'église de Saint-Chéron à Chartres. En 1493, il songea à abdiquer l'épiscopat en faveur de son neveu René d'Illiers. Miles d'Illiers meurt

le 17 septembre 1493 en son palais épiscopal. Miles d'Illiers s'est fait l'interprète des sympathies de son chapitre et a contribué à la paix de l'église.

Illiers est un lieu où se trouvaient des « mottes castrales ». Il s'agit d'aménagements purement médiévaux. Elles sont devenues l'un des plus forts symboles de la féodalité des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Ce sont des fortifications en terre et en bois. Ce modèle va connaître une extraordinaire diffusion dans tout le royaume et dans presque toute l'Europe occidentale. Le sommet de la motte était occupé par un bâtiment : dans la majorité des cas, il s'agissait d'une tour, qui servait de refuge en cas d'attaque, mais on a aussi découvert les vestiges d'un habitat non fortifié. Dans les sites les plus importants, le seigneur vivait dans cette haute-cour. Il y avait sa résidence (camera), la salle publique dans laquelle il recevait et parfois la chapelle (capella). Les constructions étaient le plus souvent en bois, avec parfois un soubassement de pierre, mais la tour pouvait aussi être entièrement en pierre. Si l'on sait finalement peu de choses, c'est que les tertres ont particulièrement souffert des dommages du temps : l'érosion ou la destruction volontaire empêche souvent les archéologues de retrouver des traces de ces constructions. Ces mottes sont très souvent associées à une ou plusieurs basses-cours (bayle en ancien français). Lieux de vie par excellence, s'y déroulent la plupart des activités de la vie quotidienne d'un domaine rural. C'est là qu'on trouve les habitations, parfois même celle du seigneur, les granges, les écuries, les greniers, l'atelier du forgeron, la chapelle éventuellement. La basse-cour est également ceinte d'un fossé, les déblais constituent alors un talus qui double le fossé et qui complète le système défensif. Dans certains cas, ce système est renforcé par une palissade. Dans la basse-cour, les archéologues ont trouvé des vestiges des structures creusées dans le sol : fosses dépotoirs, latrines, silos de céréales. Les bâtiments ont aussi laissé des traces puisqu'on retrouve les empreintes des poteaux, témoins des fondations de ces édifices disparus. La motte est le lieu d'habitation des comtes et des seigneurs, avec leurs vassaux et leurs agents. Ces fortifications participent à la défense et au gouvernement du pays, ainsi qu'à la surveillance des populations. Les mottes ont une fonction militaire et sont des lieux de pouvoir. Les seigneurs prélèvent des taxes de protection, maintiennent l'ordre et ont droit de justice. Dix sites ont été repérés à Illiers Combray, c'est la commune d'Eure-et-Loir qui en compte le plus. La quasi-totalité a aujourd'hui disparu.

Parmi les faits marquants de l'histoire d'Illiers, citons la venue d'Henri IV dans la ville. Le 5 juin 1589, Henri IV fit son entrée à Illiers., La ville renfermait quelques Ligueurs mais ils ne manifestèrent pas leurs convictions. Le roi de Navarre se reposa plusieurs jours à Illiers. Arrivé le 5 au soir, il y était encore le 8 juin. Un acte notarié du 6 juin 1589 prouve la présence de l'armée du roi de

Navarre, à Illiers, à cette date. Après la prise de Brou, le roi de Navarre se prépare à rejoindre Henri III, qui l'a devancé sous les murs de Paris. En vue de ce voyage et d'un siège imminent, il impose des réquisitions à la ville d'Illiers et aux paroisses limitrophes. Le comte de Soissons, après le départ de Henri IV, frappe sur la ville d'Illiers, le 23 septembre 1589 une contribution de guerre de 1000 écus d'or. Illiers à cette époque était environné d'un large fossé de 25 pieds de large, de 12 à 15 de profondeur. Plusieurs minutes de notaire portent à croire qu'au-delà du fossé, tenu au plein par le cours du Loir et des écluses, il existait un mur à l'intérieur. Cette muraille existait du moins dans le voisinage des portes de ville bien fortifiées. Ces portes étaient celles de Chartres, de Beauce, de la Maladrerie, du Gué-Belerin, du Pont de Saint-Hilaire. Il pouvait exister une tour, au bout de la rue des Aumônes, vers le point que l'on appelle le Jardin de la Citadelle.

Quelques autres personnages marquèrent l'histoire de la ville. Ainsi les Daillon deviennent seigneurs d'Illiers. Le 14 avril 1597, François de Daillon est présent dans son château d'Illiers. A noter que les principaux industriels du pays étaient des drapiers, des foulons, des teinturiers et des tanneurs et une fabrique de chapeaux. Timoléon de Daillon, fils de François lui succède. Puis, le fils aîné de Timoléon, Henri de Daillon est présent à Illiers le 29 août 1645.

Sous Louis XIII, il y eut des enrôlements. En 1619, les deux paroisses de Saint-Jacques et de Saint-Hilaire reçoivent l'ordre de fournir 16 soldats. En 1633, Louis XIII fait lever une armée, destinée à marcher contre les Espagnols en Picardie et en Flandre. De nouveaux enrôlements se font à Illiers.

Il y eut des seigneurs d'Illiers par acquisition. Ainsi Louis Phelippeaux de Pontchartrain fut élevé en 1699 par Louis XIV à la dignité de chancelier, et le roi, en la lui conférant, y ajouta un compliment qui était plus glorieux encore que la charge elle-même. En 1713, le 30 octobre, il achetait la terre d'Illiers de M. le duc de Roquelaure. C'était sans doute comme revenu, plutôt que comme séjour. Nous savons également que Michel de Maisonneuve, profondément religieux, fit don de 800 livres à l'hospice de cette ville alors très pauvre. Marie-Rosalie Phelippeaux lui succéda dans la possession du domaine d'Illiers.

En ce qui concerne l'hospice d'Illiers, cet établissement était très ancien et dû à un bourgeois de Paris, pelletier, nommé Guillaume Chartrain en 1328. Mais il était très pauvre. Il fut transféré de la rue de l'Aumône à laquelle il a donné son nom dans la rue de l'Oiseau Fléché où il est encore en 1900. Il était desservi par des religieuses dévouées, sœurs de Saint-Paul de Chartres. Le soin des malades et l'instruction des petites filles étaient l'objet de leur mission, à Illiers, où leur présence est constatée avant 1715.

Dès 1781, la seigneurie d'Illiers fut vendue à Léon Hector Patas de Mesliers. M. de Mesliers lègue à son fils aîné Léon Hector Patas d'Illiers en 1823

le château d'Illiers. Ses enfants héritent puis, peu après 1880, le dernier propriétaire du château d'Illiers l'a vendu à M. Eugène André, commerçant qui a installé, dans la cour où fut le donjon (démoli après une tempête qui avait enlevé la toiture) une scierie à vapeur. A part quelques réparations faites à la fin du XV<sup>e</sup> siècle au sommet de la porte principale, ces vénérables constructions sont fières de leurs 882 ans d'existence.

La ville d'Illiers a été occupée par les Prussiens du 28 octobre 1870 au 14 mars 1871. Le 28 octobre, un détachement de 400 cuirassiers (cavaliers protégés par une cuirasse) blancs a fait son entrée en ville, a requis des vivres et des chevaux et ont détruit des fusils des gardes nationaux. L'occupation définitive date du 21 novembre. L'ennemi a perdu cependant plusieurs hommes.

Pendant la guerre de 14-18, il y eut un grand massacre des habitants. Le monument aux morts témoigne de cette période.

En ce qui concerne la deuxième guerre mondiale, le jeudi 13 juin 1940, a lieu le premier bombardement d'Illiers, bombardement d'une grande intensité. Les bombes tombaient deux par deux, et serrées, depuis le bosquet Chapron, près du passage à niveau de Mesliers, à travers toute la ville, en ligne droite, jusqu'à la Cochardière, sur la route de Tansonville. Le bilan est le suivant : 10 personnes tuées, une trentaine de blessées.

Le vendredi 14 juin fut pour Illiers le jour du départ de la grande majorité des habitants.

Les cultivateurs pourtant si attachés à leur maison partaient sans trop réfléchir en abandonnant tout leur bétail, leurs récoltes, c'est-à-dire toute leur fortune.

L'occupant s'installe, réquisitionne et pille. Mais pour nourrir l'espoir des habitants, ceux-ci écoutent la radio de Londres et l'action du général de Gaulle. Les jours passent avec le passage des innombrables avions de septembre et octobre 1940. En mai 1941, les allemands viennent à la Grande Barre pour chercher des vivres. L'occupation d'Illiers n'a pas été continuée. Pour l'anecdote, le 10 janvier 1943, 5 hommes se présentent. Ce sont des évadés du camp de Voves. La résistance agit à Méréglise.

Le 15 août 1944 a lieu la libération d'Illiers.

### **Monuments d'Illiers remarquables**

### L'église Saint-Jacques d'Illiers

Agée sans doute de presque 1000 ans, elle présente des échantillons de tous les styles qui se sont succédé au cours du temps. Mais c'est à la période gothique qu'elle prit l'aspect qu'elle a aujourd'hui. Le fleuron consiste dans le superbe clocher tour, accolé latéralement à la nef. Hélas, la flèche de pierre sommitale, envisagée dans le projet, ne fut jamais réalisée. On coiffa cette espèce de campanile (tour isolée souvent près d'une église où se trouvent les cloches) d'une charpente de bois prévue à la construction comme base de sustentation d'une flèche de pierre à venir. Cette pointe finalement demeurée en l'état, inadaptée, un peu trapue, lourdaude, insuffisamment élancée, a séduit Marcel Proust par son caractère rustique, campagnard, alors que sa grand-mère au contraire lui trouvait un petit air « distingué ».

### Eglise paroissiale de Saint-Hilaire

L'église de la seconde paroisse d'Illiers donnait son nom au faubourg Saint-Hilaire. Située au-delà du pont et sur la rive droite du Loir, elle appartenait à la région du Perche. Un certain nombre de hameaux grossissaient le chiffre de sa population. Une voie étroite, tendant vers Méréglise, séparait cette église du pont du Loir. Autour d'elle, s'étendait le cimetière, contigu au presbytère. Les pierres de taille qui la composaient datent du XVI<sup>e</sup> siècle. L'église est détruite à présent. Le plus ancien curé connu de Saint-Hilaire est Guillaume de Nicorbin en 1432.

### La Maladrerie de Saint-Bathélémy

Elle est bâtie au sud de la ville, à 200 mètres environ de l'enceinte. Elle semble remonter au XI<sup>e</sup> siècle. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, sa chapelle subsiste encore, avec son campanile à deux baies, ses fenêtres plein cintre et son abside arrondie. Ce sont les seigneurs d'Illiers qui l'ont fondée. En 1313, Geoffroy, seigneur d'Illiers approuve et confirme la donation faite aux lépreux par Guillaume de Prunelé. Autour de la chapelle, une pièce de terre dépendait de la Léproserie. Le chemin de Bonneval séparait cet édifice de la maison d'habitation des Lépreux. Nous ne connaissons pas le nombre de malades au Moyen-Age. La direction était confiée à un ecclésiastique. Les maladreries ont été ruinées à l'époque de la Jacquerie.

Pourtant, la chapelle Saint-Barthélémy est encore debout au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il y eut quelques lépreux à la maison de Saint-Barthélémy jusqu'aux premières années du XVII<sup>e</sup> siècle. A l'époque de Louis XIV, le revenu de Saint-Barthélémy est annexé à l'hospice d'Illiers.

Puis, la Maladrerie est réunie à l'Hôtel-Dieu. Il n'y a plus de maître de la maladrerie, mais un prêtre attaché à la chapelle pour y célébrer une messe, le mercredi et le dimanche.

### L'hospice d'Illiers

La date précise de la fondation de l'hospice d'Illiers est 1328. Le fondateur fut Guillaume Chartrain, pelletier, bourgeois de Paris. Cette maison charitable était alors située près de la porte de la ville, dite porte de Chartres. Au Moyen-Age, tout hospice porte le nom d'Aumône ou de Maison Dieu. C'est précisément ce nom qui a passé de l'hospice même à la rue contiguë, appelée rue de l'Aumône et plus tard rue des Aumônes. C'était à l'origine un fort modeste établissement. L'hospice, dans la pensée première des fondateurs, était destiné à héberger une nuit, les pauvres passants, les pèlerins indigents. A Illiers, on mettait en adjudication la régie de l'Hospice. De braves gens religieux se chargeaient de faire face aux obligations de l'hospitalité, avec les revenus qui lui étaient affectés. Quelques legs venaient augmenter ces ressources. Nous ne connaissons pas les administrateurs de cet établissement avant 1582. C'est Gilles Gervaise à cette date. Il s'appelle aussi Hôtel-Dieu. En 1663, un nouvel asile a été donné aux malades sur un autre point de la ville. Après 1710, ce sont les soeurs de Saint Paul qui s'occupent de l'hospice. Puis une maison attenante à l'Hôtel-Dieu est attribuée à l'hospice. Il y a deux salles pour les malades, une chambre pour les sœurs, une autre où se tiennent les assemblées du bureau. En 1805, l'école à l'étroit et mal placée dans une aile de l'hospice fut transférée ailleurs. Elle est devenue école libre. Les bâtiments de l'hospice ont été restaurés, et des chambres confortables, pour malades payants, ont été aménagées dans l'aile abandonnée.

### Instruction, écoles d'Illiers

Les renseignements relatifs à l'existence des écoles, dans le Moyen-Age nous manquent mais ceci ne prouve pas qu'il n'y en eût point. Les abbayes d'hommes et de femmes avaient généralement des pensionnaires. Beaucoup d'ecclésiastiques recevaient chez eux, des enfants pour leur enseigner les premiers éléments. L'Eglise dans ses conciles, avait recommandé d'établir partout des écoles. Fulbert a favorisé le développement de l'instruction dans son vaste diocèse. On peut citer un exemple : Maître Philippe Bersil, maître ès-arts, à Illiers, est l'instituteur le plus anciennement connu en 1492. Sa maison était située dans la rue qui va de Saint-Jacques à la Maladrerie. Au moment de la Révolution, deux écoles sont installées dans les chambres hautes du presbytère. Les écoles de filles paraissent moins anciennes. Cependant, il en existait. Alors même qu'il n'y aurait pas eu d'écoles aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, spéciales pour les petites filles, nous savons par les actes qu'on les envoyait à la classe des maîtres. La première maîtresse est Marie Hamart. La maîtresse était locataire d'un cordonnier, son logement était modeste. Vers 1660, des Filles de la Croix fondent un petit établissement, rue de Chartres à Illiers. Vers 1753, les soeurs



de Saint Paul apparaissent comme maîtresses en titre. La classe se faisait dans une petite école de l'hospice.

### Pèlerinage proustien à Illiers

En créant Combray, Proust a recréé Illiers à l'image de son esprit ; les noms ne concordent presque jamais : ils viennent comme des musiques lointaines qui évoquent les choses. Tansonville est le Pré Catelan et non le château de Tansonville. Méréglise devient Méséglise.

Le nom de Tansonville a été attribué par Marcel Proust au Pré Catelan parce que près de l'entrée de ce jardin commence la route qui conduit à Tansonville. Il se promenait aussi par le Mail qui était la place du Calvaire, place en triangle, plantée de tilleuls, encadrée par deux routes dont l'une celle de gauche, conduit au cimetière et aussi à Saint Eman et l'autre celle de droite à la gare.

Illiers a pris place dans la géographie littéraire de la France. Grâce à lui, on est venu à Illiers en pèlerinage. O y viendra de plus en plus au fur et à mesure que la gloire de l'écrivain de génie grandira.

La maison où Marcel Proust venait passer ses vacances est située dans la rue du Docteur Proust, anciennement rue du Saint-Esprit. Le mur du petit jardin tout en longueur qui se trouve derrière, longe la rue Saint-Hilaire.

La rue du Saint-Esprit, ancien nom de la rue du Docteur Proust, devient la rue Saint-Jacques, la place Lemoine, la rue Sainte-Hildegarde.

L'oncle paternel de Marcel Proust, M. Amiot possédait un magnifique jardin, le Pré Catelan sur le Loir à Vivonne du côté de la route de Tansonville. Pour s'y rendre on empruntait la rue des Vierges. L'oncle Amiot est difficile à identifier dans La Recherche.

Les parents de Marcel Proust étaient originaires d'Illiers. Ses grands-parents paternels étaient de modestes épiciers d'Illiers, qui avaient tenu boutique rue Florent d'Illiers, avant de se retirer dans une maison sise sous le porche en face de l'église.

Combray est presque identique à Illiers. C'est le même bourg aux maisons serrées contre leur église. C'est le même clocher qui se dresse en contre-bas sur la pente qui relie le plateau de Beauce aux bords du Loir. Sans doute Proust a-t-il enjolivé cette vieille église. Combray est bien Illiers puisque la plupart des noms de rues sont des noms d'Illiers et que les pays environnants sont presque tous des villages ou des hameaux des environs d'Illiers. La rue de l'Oiseau est une vieille rue d'Illiers, l'hôtellerie de L'Oiseau Fléché était un hôtel d'Illiers. On l'appelle aujourd'hui rue du Docteur-Galopin. La rue Saint-Hilaire existe toujours. S'il n'existe pas de bois du Calvaire, il existe une sorte de prairie triangulaire

plantée d'arbres, dénommée le Calvaire et un mail. La Vivonne est le nom du Loir. Mais, à la sortie d'Illiers, le Loir reçoit un affluent qui se nomme la Thironne. Il y a le long du Loir un petit sentier : c'est le sentier de halage dont parle Proust. Les vastes prés qui vont des bords du Loir au village existent et les ruines du vieux château, les vieilles tours également. Proust n'a pas retenu le nom de la rue des Trois Maries ni celui de la rue des Vierges. Mais il a créé une rue Saint-Jacques. L'église d'Illiers se nomme Saint-Jacques. Il la baptise du reste Saint-Hilaire, ce qui est caractéristique puisque Hilaire et Illiers sont deux noms de même racine ainsi que nous l'apprend le curé de Combray : Saint-Hilaire qu'on appelle aussi Saint Illiers, Saint-Héliier ou même dans le Jura, Saint-Ylie. D'ailleurs, une église Ste-Hilaire s'élevait jadis sur la rive droite du Loir près du Pont Saint-Hilaire

Le nom de Combray est peut-être emprunté au petit village percheron de Combres situé à 10 km d'Illiers. Vieuvicq est un village des environs d'Illiers, Tansonville un hameau, Roussainville, Mirougrin, Montjouvain, La Rachepeillère sont à la fois des hameaux et des petits châteaux. Guermantes est emprunté à St-Simon en même temps qu'à une commune de Seine-et-Marne. Méséglise la Vineuse fait penser à Méréglise, petit village situé à 3 km d'Illiers, sur la Thironne. Lorsque Proust veut distinguer les deux côtés, il désigne le côté de Méséglise comme la plus belle vue de plaine que son père connaisse et le côté de Guermantes comme le type du paysage de rivière. Si l'on veut se mettre en direction de Méréglise, il suffit de contourner le Pré Catelan par un petit sentier qui conduit à la rue de la Croix rompue. On arrive alors à la route de Méréglise. Si on s'avance un peu sur celle-ci, on découvre le paysage de plaine annoncé. C'est une plaine bombée comme dit Proust. C'est du côté de Méséglise que se trouve également située la propriété de Vinteuil, Montjouvain « maison située au bord d'une grande mare et adossée à un talus buissonneux ». Selon P. Larcher, Montjouvain serait en réalité Mirougrain, propriété située sur un talus qui borde le Loir, tout près de la route d'Illiers à Courville.

Voici donc le trajet pour aller à Méréglise : départ Maison Amiot, rue du Docteur Proust, rue Léon Ferré, rue des Trois Maries, rue des Lavois, la Grande-Planche (le Pont Vieux), Chemin du Filoir, Sente du Bois Pilou, rue de la Croix Rompue, route de Méréglise puis retour par la route de Méréglise, rue Victor Loureau (rue Creuse).

En ce qui concerne la promenade du côté de Guermantes : Marcel sort par la petite porte du jardin et tombe rue des Perchamps (anciennement rue Rebourg-Panny), elle conduit à la passerelle, puis rue de l'Oiseau devant la vieille hôtellerie, rue actuelle du Dr Galopin, puis vers le Pont-Vieux, puis par le sentier du halage qui borde la Vivonne. Mais, cette promenade est constituée d'éléments disparates et il n'était pas retourné à Illiers depuis longtemps.

Il est à noter que Proust a lu l'ouvrage de l'abbé Marquis, auteur de l'histoire d'Illiers, et qu'il a dû le rencontrer. Joseph Marquis fut nommé à la Cure d'Illiers en octobre 1872. Il avait 40 ans. Or Marcel est né l'année précédente. L'abbé Perdreau de La Recherche ressemble en tout point à l'abbé Marquis. Pour Proust, Gilbert le Mauvais, ancêtre des Guermantes est associé à Geoffroy de Châteaudun.

On voit que la place tenue par Illiers, ses alentours, son passé, ses personnages, dans l'œuvre de Proust est considérable.

En outre, la dénomination composée actuelle « Illiers-Combray » a été officialisée le 8 avril 1971, à l'occasion du centenaire de la naissance du romancier. Il s'agit de la seule commune française à avoir adopté un nom emprunté à la littérature.